

Perception et représentation De la co-prédication à la co-énonciation

Eric Gilbert

▶ **To cite this version:**

Eric Gilbert. Perception et représentation De la co-prédication à la co-énonciation. A paraître. hal-02152854v1

HAL Id: hal-02152854

https://normandie-univ.hal.science/hal-02152854v1

Preprint submitted on 11 Jun 2019 (v1), last revised 21 Feb 2022 (v2)

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Perception et représentation
De la co-prédication à la co-énonciation

Eric Gilbert
Normandie Univ, France
UNICAEN, EA 4255 CRISCO, F-14032 Caen, France

Lorsqu'il est question de co-prédication avec les verbes de perception, c'est généralement en référence à des constructions transitives complexes du type par exemple de *see someone do / doing something*. Ce n'est pas ce genre de structure que je vais aborder dans le cadre de cet article, mais un emploi plus limité de certains verbes de perception qui, à ma connaissance, n'a pas à ce jour fait l'objet d'une étude particulière, et qui fait lui aussi entrer en jeu, explicitement ou implicitement, des phénomènes qui s'apparentent à la co-prédication.

1. Verbes de perception visuelle

1.1 *To look*

Je m'intéresserai plus particulièrement à l'occurrence des verbes de perception *look*, *see*, *listen* et *hear* au sein d'infinitives du type de celles illustrées pas les deux énoncés suivants :

(1) ***To look at him,*** *you would never have believed he was an intellectual.* (Mary McCarthy, *The Company She Keeps*, 1942)

(2) ***To look at them****, one would have thought them old chums.* (COCA)

Dans ces deux énoncés, le noyau verbal de l'infinitive correspond au verbe *look*. Ce verbe est complété par un syntagme nominal, dont *look* indique un mode d'appréhension, en l'occurrence une appréhension visuelle. Cette appréhension n'est pas subjective, mais au contraire générique, trans-individuelle. Le sujet de l'infinitif, origine de la perception, n'est en effet pas exprimé, mais est récupérable dans la proposition à laquelle cette infinitive sert de repère. Ce sujet, comme on peut le constater dans les deux exemples, est de nature générique, *you* en (1), *one* en (2), qui l'un comme l'autre renvoient à la classe des animés humains.

La généricité de la proposition repérée apparaît être une contrainte dans ce genre de structure. La proposition repérée n'accepte pas en effet de se voir dotée d'un sujet spécifique, comme le montre l'irrecevabilité de (1') et (2'), transformés à partir des deux énoncés précédents :

(1') ****To look at him****, she would never have believed he was an intellectual.*

(2') ****To look at them****, I would have thought them old chums.*

L''infinitive fonctionne donc systématiquement comme un point de vue repère générique, qui ne se limite pas, n'est pas restreint à un seul énonciateur, mais apparaît au contraire comme *a priori* universellement partageable.

Concernant la proposition repérée, on constate qu'il s'agit d'une proposition complexe, renfermant en position de subordination une relation prédicative dont le sujet correspond au complément de *look*. Ainsi en (1) la conjonctive complément de *believe* a pour sujet le pronom *he*,

co-référentiel au pronom *him* complément de *look at*, de même qu'en (2) la *small clause* a pour sujet profond le pronom *them*, également co-référentiel au pronom *them* complément de *look at*. Dans les deux cas, c'est une forme de propriété qui est prédiquée de ce sujet, *<be an intellectual>* en (1), *<be old chums>* en (2). Tout comme le caractère générique de la proposition repérée, il s'agit là d'une constante, ainsi que le confirment ces autres exemples du même type, qui impliquent tous la prédication d'une propriété de l'objet de *look* :

(3) «To ***look at him****, you'd think he's quiet.» «But he's not.» «Yeah. The guy's a little weird.»* (*Sports Illustrated, 1997/09/08*)

(4) ***To look at Corkery****, you would never imagine him the writer of The Hounds of Banba or The Yellow Bittern. (Joseph Holloway's Abbey Theatre, 2009 : 210*

(5) ***To look at him****, you would hardly believe he was one of the brilliant young scientists in his field.* (COCA)

(6) I contracted HIV from my second husband, Robert. He's gay. ***To look at him****, no one would know it.* (COCA)

Ces quelques énoncés mettent en évidence un autre invariant. Le verbe principal de la relation repérée, qui domine la subordonnée, est un verbe de cognition, *think, imagine, believe, know*, etc., et plus précisément de prise en charge subjective. Il indique en effet une position énonciative par rapport à la validation de la relation prédicative enchâssée. On remarque en outre que cette prise en charge fait l'objet d'un décrochage fictif, marqué par *would*, ou, dans certains cas, plus rares, par *might* :

(7) The first house bought in the name of Burnley Savings and Loans is a tiny terraced house in a backstreet of the town. Perhaps, ***to look at it****, you might think it's not much of an investment.* (Dave Fishwich, *Bank of Dave: How I Took On the Banks*, 2012 : 232)

La position énonciative exprimée par le verbe de cognition ne tient en effet que par rapport à l'infinitive repère, domaine organisateur de l'énoncé, dont la valeur est proche de celle d'une hypothétique, comme l'a fait remarquer Jean Chuquet à propos d'énoncés d'un autre type :

> « L'infinitif dans la protase est assez représentatif d'une démarche analogue à celle que nous avons dégagée pour IF P : à la fois parce qu'il représente la visée de p dans (p,p') sans exclure totalement p' en tant que non validation et parce qu'il procède d'un repérage fictif à partir duquel l'énonciateur considère que la relation prédicative est validable […] » (1986 : 58)

Cette valeur hypothétique de l'infinitive est confirmée par la possibilité de rencontrer des subordonnées en *if* qui renferment le même verbe et reçoivent une interprétation, sinon identique, du moins très nettement apparentée à celle des infinitives en *to look* :

(8) He was the kind of guy that, ***if you looked at him****, you never would have thought he was a bank robber.* (Pat Huddleston, *The Vigilant Investor*, 2011 : 40)

*(9) "****If you looked at him*** *you would think he was shy, timid, and unassertive," Fromme told me in a telephone conversation.* (Tim Gaynor, *Midnight on the Line*, 2009 : 242)

(10) ***If you were to look at him now for the first time****, you would never suspect that he had been through any ordeal at all.* (Alan J. Breslau, *The Time of My Death*, 1997 : 175)

Dans chacun de ces trois énoncés, l'hypothétique en *if* pourrait sans aucune espèce de problème être remplacée par *to look at him*. C'est d'ailleurs à une hypothétique en *if* qu'a recours Poutsma dans sa grammaire pour paraphraser ces infinitives :

(11) To look at Montmorency, you would imagine that he was an angel (Jerome, Three men, Ch. 11, 21) ~- If you were to look at Montmorency, you would (etc.) (1929 : 785)

Poutsma distingue à cette occasion deux types d'infinitive susceptibles d'avoir une valeur hypothétique, celles qui selon lui, marquent une condition ouverte, n'impliquant rien quant à leur validation :

(12) If I can perceive her regard for him, he must be a simpleton indeed, ***not to discover it too****. Jane Austen. Pride & Pre], Ch. VI, 25.*
(13) She'll be frightened to death, ***to sleep alone****. James Payn. Glow-Worm Tales, I, N, 244.*

et celles qui nous intéressent, qui indiquent elles une condition, qui, dans ses termes, « *is a mere conception of the mind* » (1929 :785).

Outre la disparité de leurs valeurs, Il y a effectivement une différence entre ces deux genres d'infinitive. Mais il n'est pas certain qu'une opposition entre condition ouverte et ce que Poutsma considère comme une pure vue de l'esprit suffise à l'appréhender, et ce, d'autant moins, que Poutsma ne prend nulle part la peine d'expliciter ce qu'il entend par « *mere conception of the mind* ». Il ne semble pas en effet que cette idée correspondre à ce que d'autres grammairiens appellent *hypothetical* ou *remote condition*, car Poutsma utilise lui dans ce cas l'expression de *rejected condition*, qui pourrait s'appliquer à l'infinitive de (14), qui implique une forme d'irréalité :

(14) I would have been heartbroken ***to lose Sexology****.* (COCA)

Ce n'est pas en effet une différence de cette nature qui sépare les infinitives en *to look* des autres infinitives à valeur hypothétique. Ces dernières, qu'elles expriment des conditions irréelles, comme (14), ou ouvertes, marquent dans tous les cas une opposition entre validation et non-validation de la relation prédicative envisagée, comme le montrent les gloses (13') et (14') :

(13') ***If she sleeps alone*** *she'll be frightened to death, but if she doesn't sleep alone, she won't be frightened to death.*
(14') ***If I had lost sexology*** *I would have been heartbroken, but, as I did not lose Sexology, I am not heartbroken.*

Ce n'est pas le cas des infinitives en *to look at*, qui ne s'interprètent pas en termes de validation par opposition à non validation, d'absence par opposition à présence. On voit en effet qu'il n'y aurait aucun sens à reconstruire à partir de celles-ci des gloses sur le modèle de celles qui viennent d'être proposées :

(2'') As you don't look at them you won't think that they are old chums.
(2''') If you didn't think they were old chums, you wouldn't look at them

Avec les infinitives en *to look at*, le problème de la venue à l'existence de l'infinitive n'entre tout simplement pas en ligne de compte. Les structures en *to look at* qui nous intéressent sont en effet à rapprocher des constructions exemplifiées par (15) et (16) :

(15) He's fueled mostly by beer and he's appropriately keg-shaped; ***at first glance*** *you might think this guy is all fat […].* (*The Magazine of Fantasy and Science Fiction, vol. 112*, 2007 : 95)
(16) ***At first sight*** *he might have appeared noble, frank, and honest […]* (COCA)

comme en témoigne (17), qui met en parallèle les deux types de construction :

(17) Although ***to look at it*** *you might think that the park is incapable of sustaining life, a few species thrive in this harsh environment […].* ***At a glance*** *you'd think there's no water and little in the way of food to sustain the animals […].* (Lucy Cone, *Canary Islands*, 2004 : 160)

Dans ces trois énoncés, c'est un syntagme prépositionnel qui, par son noyau nominal, renvoie à l'expression d'une perception visuelle. Qu'il s'agisse de *glance* ou de *sight*, ce noyau est généralement prémodifié par l'adjectif *first*, qui indique qu'il s'agit d'une première appréhension, celle-ci pouvant être suivie d'une autre qui permet de la corriger, comme on peut le constater en (18) et (19) :

(18) The Western is famous, or infamous, for confirming this myth of American identity. ***At first glance*** *one might suspect Ford's Westerns of conforming to the stereotype. […] Yet,* ***on closer inspection****, one finds that Ford's use of the legendary setting of the American West and its characteristic figures provokes a thoughtful uneasiness about the very myths the films present.* (COCA)
(19) At what, then, does the baby bird direct its pecks? ***At first consideration****, one might conjecture that the entire form or gestalt of the parent would provide an optimal target. […]. But* ***consider the issue a bit more deeply****: the hatchling has never seen a bird. Can the complexities of the entire parental form be engrafted innately upon its untested brain?* (COCA)

Ce que mettent en évidence ces exemples, c'est que ce n'est pas d'un point de vue existentiel qu'est envisagée la validation de la relation prédicative en *look at*, mais d'un point de vue qualitatif. On n'est pas dans le cadre d'une opposition en tout ou rien entre existence et absence, mais d'une altérité, d'une opposition à autre chose, entre une première occurrence perceptive du complément de *look* et une autre occurrence d'appréhension, qui diffère de la première, généralement en ce qu'elle est plus approfondie, et qui vient la rectifier. C'est ce qu'indique d'une autre manière l'adverbe restrictif *just* qui apparaît dans les infinitives de (20) et (21). Cet adverbe, que pourrait se voir adjoindre l'ensemble des infinitives envisagées jusqu'à présent, fait l'objet d'un développement explicite en (21) :

(20) ***To just look at him****, one would never have guessed the man to have money, […].* (Tracie Peterson, *A Shelter of Hope*, 2005 : 29)
(21) Yet ***just to look at Megan****, not hearing the repetitious baby syllables, not knowing with what difficulty she was being trained out of diapers—****just to look at her,*** *you would never know she wasn't "normal."* (Belva Plain, *Eden Burning*, 2010 : 338)

Cette opposition qualitative entre deux modes d'appréhension est à relier aux remarques qu'a faites Jean Chuquet (2003 : 160) à propos du verbe *look*, qui, dans ses termes, « construit une autonomie de l'objet potentiel sur lequel vont se reporter, en tant que repère de l'opération, les propriétés construites dans le regardable ». Dit autrement, la forme schématique du verbe *look* intègre ce qu'on pourrait appeler une co-prédication implicite dont se trouve affectée son objet, qui

se voit attribuer les « propriétés construites dans le regardable », pour reprendre la formulation de Chuquet. Dans le cas présent, le report de ces propriétés sur l'objet de *look* est favorisé par la valeur générique des énoncés, qui implique une appréhension non pas individuelle, mais au contraire générale, collective dudit objet, la propriété prédicable au travers de sa perception n'apparaissant en aucun cas liée à un point de vue origine unique, mais se définissant à l'inverse comme universellement partageable et, partant, comme intrinsèque à l'objet.

Mais, ce qu'il est surtout intéressant de noter, c'est que, de par l'embranchement que construisent ces infinitives en *look*, de par l'opposition qu'elles supposent à une appréhension autre, plus aboutie, du complément de *look*, la propriété implicitement co-prédiquée de l'objet va se définir comme contrefactuelle, erronée, sa validité ne dépassant pas l'appréhension première qui en est faite. Autrement dit, de la différence qualitative entre deux modes d'appréhension du complément de *look* naît une autre altérité qualitative qui concerne, elle, les propriétés mêmes de l'objet perçu, une opposition entre ses propriétés visibles, telles qu'implicitement prédiquées par *look*, et ses propriétés réelles. Cette opposition est d'ailleurs explicitement verbalisée dans certains énoncés :

> *(25)* ***To look at him****, you'd figure Jon Gruden was cast in Hollywood, not hired in Oakland. Gruden looks more like a guitar player, which he is, by the way, than a football coach. John Madden, now that's what a football coach should look like. Gruden's eyes are too blue, his hair is too blond, his skin too smooth, his belly too flat. He's 38 but looks like he's going on 19.* (COCA)
>
> *(26) They have much more on their minds than the weather: their children -- at their sides, in their laps, tugging at their hands -- are sick and need help.* ***To look at the majority of them****, you wouldn't know it; illness can be invisible, and poverty, unfortunately, can be picturesque.* (COCA)

Quant à la propriété en question, elle correspond bien entendu à celle qui est exprimée dans la proposition repérée au sein de la relation prédicative dominée par le verbe de cognition. Comme on peut le constater dans les exemples proposés, deux cas de figure peuvent se présenter. Soit l'appréhension du complément de *look* conduit à en prédiquer une propriété qui n'est pas sienne, qu'il ne possède pas en réalité :

> *(27)* ***To look at me****, one would make the mistake that I was born into the lifestyle of the rich and famous instead of the hard streets in the south side of Detroit, but what people don't know won't hurt them.* (COCA)

soit une de ses caractéristiques effectives n'est pas directement perceptible ou est masquée par la perception qu'on a de l'occurrence :

> *(28)* ***To look at me*** *now you wouldn't know I used to be real clumsy.* (COCA)

Cette deuxième configuration peut toutefois se rattacher à la première en considérant que c'est dans ce cas une propriété négative qui est « reportée » par erreur sur le complément de *look*.

Et c'est naturellement le modal *would* qui indique la contrefactualité de la propriété attribuée. On voit d'ailleurs que ceux-ci, malgré leur position, portent bien plus sur la propriété considérée que sur sa prise en charge, bien plus sur le complément du verbe de cognition que sur ce le verbe lui-même.

Définir comme contrefactuelle la propriété « reportée » revient en définitive à établir un écart entre le centre organisateur du domaine notionnel dont l'occurrence observable semble

relever de par son apparence et ses propriétés effectives. Autrement dit, son appréhension en situation la ramène à un type et aux propriétés qui lui sont associées, dont elle s'écarte en réalité de par sa délimitation qualitative. Il y a donc mise en place du gradient et définition de zones au sein du domaine. On se trouve en effet là face aux deux premières relations élémentaires caractéristiques de toute représentation, qu'Antoine Culioli décrivait comme suit :

> « Il n'y a pas de représentation qui ne soit prise dans un ensemble de relations. La première relation élémentaire fondamentale est celle qui situe une représentation par rapport à ce que j'ai appelé le centre organisateur (type définitoire) ou le centre attracteur (parangon ; degré d'excellence ou d'exemplarité) : c'est la relation d'identification. La deuxième relation élémentaire fondamentale est celle qui place la représentation dans le domaine structuré en zones (intérieur ; frontière ; extérieur) : on introduit ici l'altérité et le gradient, ainsi que les passages de zone à zone. » (1990 : 101).

Toutes les constructions envisagées pourraient d'ailleurs se satisfaire de gloses en *look as if*, qui développent explicitement les opérations auxquelles on a affaire. On retrouve en effet avec cette combinaison, outre la perception, le renvoi au type sous la forme de *as*, qui marque une opération d'identification, et l'altérité, l'écart par rapport à ce type, que traduit de son côté *if* et l'embranchement qu'il recouvre.

1.2 *To see*

Look n'est pas le seul verbe de perception à pouvoir s'inscrire dans de tels énoncés. On rencontre également le verbe *see*. Les remarques que j'ai pu faire à propos des infinitives en *look* s'appliquent en grande partie aux infinitives en *see*. Certaines sont d'ailleurs construites sur le même format que les infinitives en *look*, comme en (29) où ce verbe pourrait sans difficulté être substitué à *see* :

> *(29) Her eyebrows stay straight and serene; her mouth like the love-thoughts of men from a prior century.* ***To see her****, you wouldn't guess the racket of feeling and abrupt awareness occurring within.* (COCA)

Mais *see* ne suppose pas en lui-même l'attribution d'une propriété à son objet. Il ne fait que localiser, repérer l'objet par rapport à l'origine de la perception, comme l'a fait remarquer Jean Chuquet, dans le même article. La construction d'une propriété du complément de *see* devra donc s'effectuer indépendamment et parallèlement. L'énoncé qui précède est quelque peu exceptionnel. *See*, dans ce type de structure, n'apparaît quasiment jamais accompagné de son seul objet. Si cela est possible en (29), c'est parce qu'une propriété de l'objet a préalablement été énoncée dans la phrase qui précède l'occurrence du verbe. Les énoncés en *see* sont en effet généralement de la facture suivante :

> *(30) At 32, Kevin is a dark-bearded, bearlike man with the thickly muscled arms and shoulders of a manual laborer.* ***To see him standing alongside his scarecrow-thin, scantily bearded brother****, you would never guess that every cell in their bodies bears identical DNA […].* (COCA)
>
> *(31) At first nothing seemed more innocent, sweeter, gentler, more lovable, more disingenuous and more graceful than this child.* ***To see him playful, flattering, always laughing****, one would have thought that he could only give pleasure: but hardly did one give into his caresses, than one felt an inexplicable poisoning. […]* (COCA)

(32) She was a sea-woman, true. But she was a land-woman, a horsewoman -- a -- she was the universal woman. ***To see her, all softness of flowing dress, surrounded by half a dozen eager men, languidly careless of them, or flashing brightness and wit on them and at them and through them****, one would fancy she was good for nothing else in the world.* (COCA)
(33) ***To see him walk****, you would think him too feeble to speak.* (Google Books)

Dans chaque cas, le complément de *see* entre dans une relation de co-prédication explicite. Il est modifié par un autre constituant, dans une structure transitive complexe ou par une simple apposition, qui va faire ressortir un angle d'appréhension, un point de vue sur l'objet de *see*, qui n'est du coup plus localisé par rapport à la seule origine de la perception. Ce repérage supplémentaire permet de définir une propriété du visible, qui va être reportée sur l'objet perçu. Ce report, comme dans les constructions en *look*, est facilité par la généricité des énoncés, qui suppose que l'attribution de la propriété de dépend pas d'une source de perception individuelle, mais apparaît comme universellement partageable, et, partant, une nouvelle fois comme intrinsèque à l'objet perçu.

Cette opération s'accompagne là aussi d'une contrefactualité, qui se traduit par la présence du modal *would* dans la proposition repérée, dominée, tout comme avec *look*, par un verbe de cognition, qui fonctionne là aussi comme un marqueur de prise en charge.

C'est à nouveau l'infinitif, et l'embranchement qu'il suppose, qui est à l'origine de cette contrefactualité, en ce qu'il permet d'opposer le point de vue adopté sur l'objet perçu à un autre point de vue possible, dans lequel la propriété du visible ne tient plus, celle-ci se limitant à l'angle d'appréhension défini par le modifieur de l'objet et entrant en discordance avec ses propriétés effectives.

1.3 *Looking / Seeing*

Ce dernier point mérite toutefois d'être précisé. Il semble en effet qu'avec ces verbes, le simple fait qu'une propriété soit co-prédiquée, implicitement ou explicitement, de l'objet du verbe de perception suffise, le contexte aidant, à la mise en place d'une altérité pouvant déboucher sur une contrefactualité. On rencontre en effet ces deux mêmes verbes, dans des structures très proches, non plus à la forme infinitive, mais participiale en *–ing* :

(34) ***Looking at them****, Jess knew they were as dumbfounded as she was.* (BNC)
(35) ***Looking at him****, my mother thought, "He won't live."* (COCA)
(36) ***Seeing him in public****, it was* ***obvious*** *how derelict he was: a man who hadn't showered in weeks, never combed his hair, or rinsed his glasses, or changed his pants.* (COCA)
(37) ***Seeing him walk****, you* ***detect*** *pride and good nature in the face of adversity; you sense that here is a man who understands the value of progress made one step at a time.* (COCA)

Comme on peut le constater dans ces exemples, avec *looking* et *seeing* en lieu et place de *to look* ou de *to see*, tous les paramètres sont modifiés. Il y a certes toujours attribution d'une propriété au complément de *look* de par la nature même du verbe ou de celui de *see* par l'intermédiaire d'une co-prédication explicite, mais cette attribution peut être subjective, individuelle, et ne valoir que pour un seul point de vue dans une situation donnée. La construction n'a plus obligatoirement une valeur générique, comme c'était le cas avec l'infinitive, et le sujet du verbe de perception récupérable dans la proposition repérée peut être spécifique, comme en (34) à (36), même s'il ne lui est pas interdit d'être aussi générique, comme en (37).

La proposition repérée ne fait pas en outre nécessairement l'objet d'un décrochage fictif, son verbe étant le plus souvent à une forme assertive. Contrairement à l'infinitive, la participiale ne suppose en effet par essence aucun embranchement. Elle n'a pas une valeur hypothétique et est souvent plus proche de *when* que de *if*. Avec *see*, la disparition de l'embranchement rend d'ailleurs facultative la modification de l'objet, puisqu'il n'est plus nécessaire de définir un angle d'appréhension susceptible d'être opposé à un autre. On va ainsi pouvoir rencontrer des énoncés comme les suivants, qui s'éloignent certes de la structure à l'étude, mais qui ne seraient, en tout état de cause, pas concevables avec *to see* :

(38) ***Seeing her****, I thought of a sleek horse that had been groomed and exercised properly.* (COCA)

(39) And ***seeing her****, I knew that she was proud and sensible.* (The Saturday Evening Post – Vo. 183,N°4 1911 : 9)

Dans les grammaires de référence de l'anglais, les participiales, de par leur valeur actualisante, peu compatible avec un embranchement, ne sont jamais mentionnées comme pouvant marquer une condition, pour utiliser une terminologie courante, qu'elle soit ouverte ou fermée, si l'on excepte des cas relativement figés, comme ceux de *supposing* ou, éventuellement, de *considering* qui sont même parfois directement traités comme des conjonctions. Toutefois, avec les verbes de perception *look* et *see*, on constate qu'il arrive que l'on rencontre des énoncés comme les suivants :

(40) ***Looking at him*** *you would find it hard to believe he was an honors graduate in electrical engineering from MIT.* (Stephen Coonts, *Fortunes of War*, 2010 : 113)

(41) ***Looking at him,*** *one would make the mistake of believing that he was a lumberjack or a steel worker.* (Chick Gallin, *Anything: An American Mystery*, 2010 : 221)

(42) ***Seeing him on the street****, you'd take him for a mild-mannered accountant.* (COCA)

(43) ***Seeing him from the back****, you might think he was twenty, but when he turned around his face gave him away.* (COCA)

Avec de tels énoncés, l'opération de décrochage fictif semble fonctionner à rebours, pourrait-on dire. La présence du modal *would* ou *might* n'est en effet pas imposée par la participiale, puisque, comme on l'a vu avec (34) à (37), la proposition repérée peut fort bien faire l'objet d'une assertion simple, en lieu et place de la visée fictive, ce qui est par contre exclu lorsque la proposition repère correspond à une infinitive. On est donc amené à avancer que c'est la présence même de *would* qui active l'altérité qualitative que permet la co-prédication implicite ou explicite affectée à l'objet du verbe de perception, faisant ainsi ressortir une opposition entre ses propriétés perceptibles, contrefactuelles, et ses propriétés réelles. Et inversement, dans un double mouvement, c'est cette même altérité qualitative, potentiellement liée au verbe de perception, qui autorise l'occurrence de *would*, en permettant à l a participiale, par l'embranchement ainsi introduit, d'accéder à un statut d'hypothétique.

2. Verbes de perception auditive

2.1 *To listen*

Ces autres verbes de perception que sont *listen* et *hear*, auditive dans ce cas, vont donner lieu à des observations du même ordre. On trouve en effet ces deux verbes dans des structures apparentées à celles qu'on vient d'envisager avec *look* et *see*. *Listen* se rencontre ainsi au sein d'infinitives à valeur hypothétique du type de :

(44) "Your mother's turning out to be quite a problem," Leonard Riegelson would complain to his son. "Boy, have I got my hands full." But ***to listen to him*** *you would never know he had a full-scale alcoholic on his hands.* (*The Collected Short Fiction of Bruce Jay Friedman*, 2007)

(45) From what we were told the tower controller was a private first class but ***to listen to him*** *you would have thought he was a general. Many of the B-29 pilots were young men in their twenties and were majors and lieutenant colonels but the lad on the tower directed them in no uncertain terms.* (F. W. Dennis, *Here today, Guam tomorrow*, 1994)

(46) ***To listen to them*** *you would think it was a kind of disgrace to enjoy life at home as long as there was some filthy place abroad where they could get malaria and risk their necks.* (J. Buchan, *The Gap in the Curtain*, 2014 : 105)

(47) ***To listen to members of Congress****, one could get the impression that federal intervention is a prerequisite for farm production.* (COCA)

La plupart des remarques faites à propos des infinitives envisagées précédemment pourraient s'appliquer à ces nouveaux énoncés. Toutefois, ils présentent certaines différences liées à la nature de leur verbe noyau. Là où avec *look* ou *see*, on avait affaire à un seul point de vue origine, avec un verbe comme *listen*, ce sont deux points de vue différents qui sont susceptibles d'être confrontés, celui du sujet de *listen* et celui du complément de ce même verbe au travers de son éventuel discours.

Dans les deux premiers exemples, c'est essentiellement le point de vue de la source de la perception qui entre en ligne de compte. C'est par rapport à son appréhension auditive du complément *him* de *listen* qu'est reportée sur celui-ci comme en (45) ou ne l'est pas comme en (44) la propriété exprimée par la relation prédicative enchâssée sous le verbe de cognition dans la proposition repérée. On retrouve, on le voit, un schéma similaire à celui des infinitives en *look*, avec une co-référentialité de l'objet de *listen* et du sujet de la relation prédicative enchâssée et une généricité de la proposition repérée enchâssante qui favorise le report de la propriété sur l'objet, *via* une co-prédication implicite associée au verbe *listen*. Et tout comme avec *look*, qui pourrait d'ailleurs éventuellement être substitué à *listen*, la propriété perçue entre en discordance avec les propriétés effectives de l'objet sur lequel elle est reportée, ce qui là aussi se traduit par la présence du modal *would* au sein de la proposition repérée.

Dans ce premier cas de figure, seule importe l'appréhension auditive qu'à la source de la perception de l'objet de *listen*, qui n'a le statut que d'un simple locuteur, c'est-à-dire, dans le cadre de la Théorie des Opérations Enonciatives, et pour faire bref, d'un simple émetteur physique de discours. Ceci apparaît clairement dans cet autre exemple du même ordre :

(48) "Hey kid, get that dog out of here before I let my German Shepherds out and they will kill your dog." My dad walked over and opened the back door of his car. Those dogs came out of that car like a flash. ***To listen to them*** *you would bet they could eat nails for dinner and snack on horseshoes. Well they went after Bob for about thirty to sixty seconds when they realized they had bit off more than they could chew.* (Google Books)

Dans cet énoncé, Il y a simplement report d'une propriété perçue sur l'objet de *listen*, qui, comme en (44) et (45), correspond à la relation prédicative enchâssée dans la proposition repérée

dont le sujet est co-référentiel au complément de *listen*. L'objet en question faisant référence à des chiens, il est évident que son point de vue ne peut pas entrer en ligne de compte et que c'est uniquement l'interprétation qui est faite de son « discours » par la source de la perception qui importe.

Il n'en va pas de même dans les exemples (46) et (47). Dans ce cas, le sujet de la relation prédicative enchâssée au sein de la proposition repérée n'entre pas dans un rapport de co-référentialité avec le complément de *listen*. Ce n'est alors plus la perception auditive du discours, de l'acte de locution, de l'objet de *listen* en tant que tel qui importe, mais l'appréhension de son dire, ou plus précisément de son acte d'énonciation. De simple locuteur en (44) et (45), le complément de *listen* accède au rang de co-énonciateur en (46) et (47). L'embranchement marqué par l'infinitive implique non plus la contrefactualité de la relation enchâssée, mais une prise de distance par rapport à l'assertion qui en est faite par l'objet du verbe de perception, promu co-énonciateur, une mise en doute de son point de vue énonciatif. De la remise en cause d'une simple co-prédication, comme en (44) et (45), on est donc passé à la remise en cause d'une co-énonciation.

Dans ce deuxième cas de figure, la relation prédicative enchâssée peut d'ailleurs ne pas être dominée par un verbe de cognition soumis à un décrochage fictif, mais être au contraire directement repérée, sous la forme d'une simple assertion, par rapport au seul complément de *listen*, qui en représente l'énonciateur origine, ainsi que l'indiquent d'ailleurs explicitement les guillemets en (49) :

(49) "But where, I ask, is creole literature? Well ***, to listen to Bryson****, "Gullah is as capable of poetry and beauty as any other language." Fine, you sentimental egalitarian, show me some!* (COCA)

(50) "If you're going to come home at one in the morning on a night when you aren't on duty, you needn't bother to come home at all." "Mother, I don't know of anything that people do at one in the morning that can't be done just as well at one in the afternoon." "You should wash your mouth out with soap. Foo! You're just like your father." ***To listen to Gracia****, sin sleeps in its den all day long until half-past ten in the evening, when it sallies forth lantern-eyed like a lion for its nocturnal fling.* (S. Hareven, *City of Many Days*, 1977 : 92)

On pourrait aisément transformer (46) et (47) sur ce modèle :

(46') ***To listen to them*** *it was a kind of disgrace to enjoy life at home […]*

(47') ***To listen to members of Congress****, federal intervention is a prerequisite for farm production.*

2.2 ***To hear***

Les infinitives en *hear* offrent des propriétés similaires. Toutefois, la perception n'étant pas obligatoirement volontaire avec ce verbe, la lecture qui s'impose le plus souvent est celle du report d'une propriété contrefactuelle sur l'objet perçu, qui demeure donc simple locuteur :

(51) ***To hear him****, you would have thought he was discussing someone else's affairs. It was inconceivable how disinterestedly he held himself aloof from every question, and with how impartial and superior a sense of judgment.* (*The Atlantic Monthly*, Volume 158, 1936 : 420)

(52) "Maddox," […], "just run up to the--er--magistrate's court on Blank Street and ascertain the proper procedure for punishing a person for obstructing the highway. If you find an appropriate statute or ordinance you may lay an information against Mrs. Rutherford Wells

for violating it this afternoon in front of the residence next to hers; and see that the proper process issues in the regular way."
To hear him *one would have thought he did things like that daily before breakfast--such is the effect of legal jargon.* (A. C. Train, *Old Man Tutt*, 1938 :70)

Contrairement à *listen*, il semble en effet que l'objet de *hear* ne puisse pas être directement conçu comme un énonciateur rapporté. Cela transparaît clairement dans l'énoncé suivant, où la prise en charge de la relation prédicative enchâssée dans la proposition repérée n'est pas attribuée à l'objet de *hear* :

(53) "But I am better now, Mr. Levi, thank God. He has been very good to me: he has sent me a friend, a clergyman, or an angel in the dress of one, I sometimes think. He knows all about me and George, sir; so that makes me feel quite at home with him, and I can—and now Mr. Meadows stops an hour on market-days, and he is so kind as to tell me all about Australia, and you may guess I like to hear about—Mr. Levi, come and see us some market evening. Mr. Meadows is capital company; ***to hear him*** *you would think he had passed half his life in Australia. Were you ever in Australia, sir, if you please?"* (C. Reade, *It is Never Too Late to Mend*, 1856)

La construction de l'objet de *hear* comme énonciateur rapporté paraît en effet exiger une co-prédication explicite, et plus précisément une complémentation de l'objet de *hear* par un verbe de discours dans une structure transitive complexe, du type de celles qui apparaissent dans les exemples suivants :

(54) ***To hear my dad talk about it****, one would've thought he had grown up in some long-lost Eden, an urban paradise that had vanished beneath the seas of history, and until his death a few years ago, he held fast to an impossibly idyllic, relentlessly romanticized Brooklyn of the 1920s and 30s.* (T. O'Brien, *From Brooklyn to Worthington, Minnesota*, Smithsonian Magazine, November 2009)

(55) Anyway, ***to hear Finley tell it****, you would think he was the only fisherman to have such an experience.* (*Field & Stream Magazine*, Vol. 2, n°1, 1977 : 149)

(56) He was a dipper, ***to hear him talk*** *you would think he had dipped every pocket in England. He says he did the Prince of Wales once but only got a stickpin and a purse with ten bob in it.* (J. Stirling, *The Deep Well at Noon: Beckman Trilogy*, 2012)

(57) ***To hear some tell it****, you'd think a hog could tell time.* (COCA)

(58) It's not work that any woman would do for pleasure, goodness knows, though ***to hear the pious people talk*** *you would suppose it was a bed of roses.* (G. B. Shaw, *Mrs. Warren's Profession*, 1902)

Deux cas de figure sont alors envisageables. L'interprétation que reçoivent ces énoncés va en effet pouvoir correspondre à l'attribution d'une propriété au complément de *hear* lorsque celui-ci est co-référentiel au sujet de la relation prédicative enchâssée comme dans les trois premiers énoncés. On retrouve alors le même cas de figure que dans les exemples (51) à (53). Mais elle peut également consister en une énonciation rapportée, notamment lorsqu'il n'y a pas co-référentialité, comme en (57) et (58). L'embranchement marqué par l'infinitive n'indique plus la discordance entre la propriété perçue au travers de l'acte de locution et la réalité, mais l'écart entre les points de vue énonciatifs du sujet de *hear* et de son objet. On retrouve donc un mode de fonctionnement similaire à celui que l'on

a pu observer à propos de *listen*, mais dans ce cas cette dualité nécessite la complémentation de *hear* par un verbe de discours, *hear* en lui-même, contrairement à *listen*, ne supposant pas une intersubjectivité permettant de construire son objet comme co-énonciateur. En ce sens, même si ce n'est pas exactement dans les mêmes termes, il semble que *hear* s'oppose à *listen* sur un principe similaire à celui sur lequel *see* s'opposait à *look*, puisqu'il a besoin d'être complété par une co-prédication explicite pour que son objet puisse passer du rôle de localisé à celui de localisateur, de repéré à repère.

On assiste alors au même phénomène qu'avec *listen*, la proposition repérée ne faisant plus obligatoirement l'objet d'un repérage fictif, car étant mise au compte du seul énonciateur rapporté, même si l'embranchement défini par l'infinitive suppose encore une fois une dissymétrie entre les positions énonciatives de l'énonciateur et du co-énonciateur. Les possibilités sont alors très variées, comme en témoignent les exemples qui suivent, dans lesquels la proposition repérée est directement localisée par rapport à l'énonciateur rapporté, complément de *hear* :

(59) ***To hear him tell it****, the cleaner-than-coal fuel he produces will revive our faltering economy, free us from the tyranny of foreign oil and save the planet from global warming.* (J. Goodell, *The Big Fracking Bubble: The Scam Behind Aubrey McClendon's Gas Boom*, RollingStone, March 2012)

(60) My mother, Florence, was his perfect opposite -- full of judgments, like the women in her suffragette group. ***To hear them talk****, marriage was a prison and intimacy was inconvenient at best.* (COCA)

(61) And when he finished it, he took off and was washing dishes down in Bisbee at , ***to hear him say it****, a Chinese restaurant and he says,' You know, there's a lot of dishes in a Chinese restaurant,' you know.* (COCA)

(62) They got a hammer and nails and put it back together again, and a fine job they did, ***to hear them tell of it****.* (COCA)

En (56) à (58), il serait également envisageable de supprimer la marque du décrochage fictif et d'affecter la relation prédicative enchâssée d'une seule modalité assertive, par exemple :

(56') ***To hear him talk*** *he had dipped every pocket in England.*

(58') ***To hear the pious people talk*** *it is a bed of roses.*

2.3 ***Listening / hearing***

Bien que les participiales, contrairement aux infinitives, s'accompagnent d'une absence d'embranchement, qui peut se traduire par l'occurrence d'une assertion simple dans la proposition repérée, même dans le cas de la seule perception d'un acte de locution :

(63) ***Listening to him, I realized*** *how lucky I was not to have had a wonderful childhood.*

on rencontre, tout comme avec *looking* et *seeing*, des énoncés qui marquent l'attribution d'une propriété contrefactuelle au complément du verbe de perception :

(64) He didn't invent the concept of business quality. But ***listening to him*** *one would have thought he had. That's Jack Welch. If he likes an idea, he embraces it with the ardor of a fiery preacher delivering a favorite sermon.* (R. Slater, *Jack Welch & The G.E. Way*, 1998)

(65) It was in his blood, and like most southerners, he was closely tied to tradition. ***Hearing him talk****, one would think that the war had taken place twenty years ago, rather than over a century ago.* (C. Klotsche, *Passages - Self-Discovery Through Travel*, 2004 : 97)

La contrefactualité, matérialisée par l'occurrence de *would*, ne peut là aussi qu'être mise au compte de la co-prédication, implicite ou explicite, associée au verbe de perception, qui autorise une éventuelle altérité qualitative. Toutefois, celle-ci, en tant que liée à la co-prédication, ne dépasse pas le cadre du prédicat, est par essence intraprédicative, et ne permet pas la mise en place d'une co-énonciation et d'une altérité énonciative. On constate en effet qu'il ne serait pas envisageable, en (64) et (65), de transformer la proposition enchâssée en une assertion simple directement repérée par rapport au complément de *listening* ou de *hearing*, comme cela était possible pour (56) à (58) :

*(64') ***Listening to him** he had invented the concept of business quality.*

*(65') ***Hearing him talk**, the war had taken place twenty years ago.*

Cette irrecevabilité, qui distingue les infinitives, et l'embranchement qu'elles supposent par nature, des participiales, tendrait à confirmer à rebours que c'est bien la co-prédication associée aux verbes de perception qui peut conférer à ces dernières une valeur hypothétique, comme en (64) et (65).

Ce que l'on peut retenir de cet ensemble de phénomènes, c'est qu'ils mettent en évidence le statut tout particulier des verbes de perception, qui sont *a priori* les seuls à permettre ce genre de constructions. Ces verbes renvoient à une appréhension « objective » de l'occurrence, brute pourrait-on dire, antérieure à toute forme de jugement subjectif individuel. L'occurrence perçue se voit automatiquement ramenée à un type préconstruit dont les propriétés constitutives lui sont attribuées, en sont implicitement co-prédiquées, illustrant en cela la médiation de la perception par la représentation. L'organisation même de l'énoncé reflète cet enchaînement opérationnel, la saisie instantanée des données empiriques marquée par le verbe de perception déclenchant leur interprétation rationnelle indiquée par le verbe de cognition. Cela ouvre la voie à une possible altérité, à un écart par rapport au centre organisateur, à une dissociation entre propriétés notionnelles et propriétés différentielles, qui se traduit par l'apparition d'une valeur hypothétique contrefactuelle, même avec des participes présents qui ne supposent pourtant pas par essence de bifurcation ou d'embranchement. On entrevoit également pourquoi certains verbes de perception, comme *look*, ou d'apparence, comme *appear*, peuvent glisser vers des valeurs modales dans lesquelles ils rejoignent des verbes plus proprement cognitifs, comme *seem*, qui historiquement, et ce n'est sans doute pas un hasard, renvoyait à une idée de conformité.

La co-prédication associée aux verbes de perception, qui ressortit au domaine des opérations prédicative, ne permet par contre pas, comme on a pu le constater avec les participes présents de *listen* et *hear*, de construire une altérité énonciative, entre énonciateur et co-énonciateur, qui, elle, relève de la mise en place du réseau énonciatif à partir duquel l'occurrence est envisagée, convoquant en cela la troisième des relations élémentaires dans lesquelles est prise toute représentation, comme le souligne Culioli dans la suite de la citation proposée précédemment, par laquelle je conclurai cette étude :

> « La troisième relation élémentaire fondamentale situe la représentation (identifiée, et placée dans le domaine) par rapport à un dispositif de repérage énonciatif. Ce dispositif a un double rôle : il permet d'effectuer le calcul des valeurs de référence et de régulation par rapport à l'énonciateur origine qui, ce faisant, construit sa position à partir de laquelle la représentation est envisagée, en même temps qu'il construit la position assignée au co-énonciateur. En ce sens, repérer, c'est assigner les positions énonciatives d'où l'on situe cet

objet qu'est une représentation. Or, toute représentation renvoie soit à un état stable (ou stabilisé), soit à un état en relation avec un état différent (le premier cas peut être ramené à une boucle d'identification ; le second induit une coupure avec construction d'une altérité. » (1990 : 101-102)

BIBLIOGRAPHIE

Davies, M., 2004-, *BYU-BNC: The British National Corpus*. Available online at http://corpus.byu.edu/bnc

Davies, M., 2008-, *The Corpus of Contemporary American English (COCA): 425 million words, 1990-present*. Available online at http://www.americancorpus.org

Chuquet, J., 1986, *To et l'infinitif anglais,* Cahiers de Recherche en Linguistique Anglaise, Numéro spécial, Gap, Ophrys

Chuquet, J., 2003, « *Look* et *see* : deux orientations différentes du repérage », in J. Chuquet (ed.), *Verbes de parole, de pensée, de perception*, *Etudes syntaxiques et sémantiques,* PUR

Culioli, A., 1990, *Pour une linguistique de l'énonciation, Opérations et représentations,* Tome 1, HDL, Gap, Ophrys

Poutsma, H., 1929, *A grammar of late modern English*, Part I, *The Sentence, Second Half, The Composite Sentence*, , Groningen: P.Noordhoff